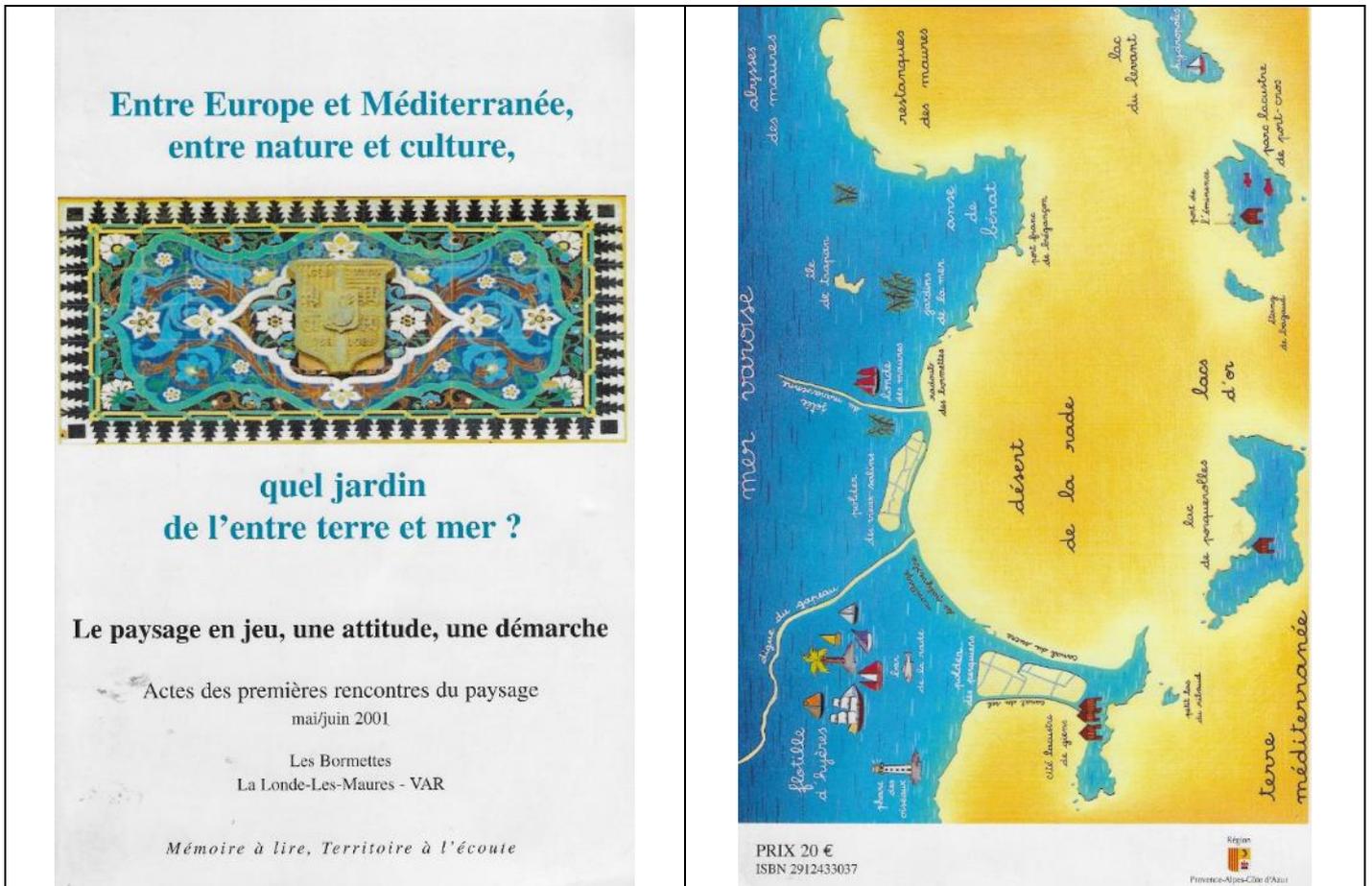


Entre Europe et Méditerranée, entre nature et culture, quel jardin de l'entre terre et mer ?

Le paysage en jeu, une attitude, une démarche



Nature	Edition papier
Titre	Entre Europe et Méditerranée, entre nature et culture, quel jardin de l'entre terre et mer ? Le paysage en jeu, une attitude, une démarche.
Auteurs	Actes des premières rencontres du paysage des Bormettes mai/juin 2001 à La Londe-les-Maures Var France Ouvrage collectif dirigé par Odile Jacquemin et Jean-Louis Pacitto
Date de publication	Novembre 2002
Nombre de pages	400
Pays	France
Editeur	Mémoire à lire, territoire à l'écoute MALTAE Editions
Lien internet	maltae.org / maltae2@gmail.com
Lieu de consultation ou mode d'accès	MALTAE / 32 Chemin st Lazare, CFPPA, 83400 Hyères / France

Note argumentaire de la contribution

Un ouvrage clé pour introduire le concept de l'émergence d'un « territoire de pédagogie » par l'appropriation collective.

Le paysage littoral a été le sujet de ces rencontres. Au centre des débats, le territoire local, un pays privilégié aux multiples facettes, d'une densité extraordinaire de paysages de qualité, qu'un point d'interrogation invita à étudier et questionner collectivement quant à leur devenir. Le propos de ces rencontres a été en premier lieu de restituer son épaisseur historique et sa qualité de lieu de vie à l'évaluation du site, déplaçant une logique de marketing territorial vers une logique de **territoire de projet**. L'histoire du paysage aura été la grande courtisée de ces rencontres, illustrant fort à propos combien elle ouvre à la réappropriation collective d'un territoire par ses habitants, à qui il n'est guère possible de confisquer cette propriété immatérielle et passionnée de **la mémoire du lieu**. Tout au long de ces journées le débat sur le paysage comme patrimoine a eu pour sujet central **la dualité de la propriété et de l'appropriation**.

Deux notions clés qui introduisent dans l'habitat groupé participatif, celles de la **propriété d'usage**, de l'espace utilisé en commun, **les espaces partagés**, à toutes les échelles de temps et d'espace, **les « communs »**, depuis le logement individuel jusqu'au bâtiment, au quartier, à la ville, au paysage environnant.

Abécédaire

2001 - AGGLOMERATION - AGORA - AIRE - AIRE D'INNOVATION - ALENTOURS - ALLIANCE - AMER CULTUREL - APPROPRIATION - ARCHIPEL - ARCHIVES - ARTIFICIEL - ATELIER - BOUILLON DE CULTURE - CAHIER DES CHARGES - CARTE INVERSEE - CHARTE - COLLECTIF - CULTURE PAYSAGERE - DEBAT PUBLIC - DEMARCHE - DEMARCHE - ECHELLE - ENTRE DEUX - ENTRE TERRE ET MER - **EUROPE** - EVALUATION - FARNIENTE - FIL DE TRAME - GENS DE MER - GENS DE TERRE - GEOMETRIE VARIABLE - GOUVERNANCE - GRILLE DE LECTURE - HABITE - HABITER POETIQUEMENT - HISTOIRE CULTURELLE - INVENTAIRE - JARDIN - JARDIN EN POESIE - JARDINS OUVRIERS - JEU - **LA LONDE LES MAURES** - LABORATOIRE - LECTURE POETIQUE - LIEUX DE CONDENSATION - **LITTORAL VAROIS - MEDITERRANEE** - MEMOIRE - MILIEU - NATURE - PATRIMOINE - PAYS - PAYSAGE - PORTE D'ACCES INITIATIQUE - PROJET DE TERRITOIRE - PROPRIETE - RECHERCHE EXPLORATOIRE - RECIT - RENCONTRES - SAVANTE ALCHEMIE - SENSIBILITE - SITES CLASSES - TERRITOIRE AMPHIBIE - TERRITOIRE DE PEDAGOGIE - TERRITOIRE DE PROJET - TERRITOIRE PARTAGE

PROGRAMME

Jeudi 31 mai **De l'histoire des Jardins à l'histoire du Paysage**

Etienne JUILLARD	L'histoire de la forêt des Maures.
Mohammed EL FAIZ	Les jardins de Marrakech, l'eau fondatrice.
Nerte DAUTIER	L'inventaire des jardins remarquables en Côte d'Azur, de la connaissance à la reconnaissance.
Simon NIZARD	Un inventaire d'une autre nature, le jardin du couscous, appartenance, mémoire et identité.

Visite de l'exposition « Les Jardins des Duchêne en Europe »

Michel DUCHÊNE	Les Jardins des Duchêne en Europe et en Méditerranée.
Nathalie BERTRAND	Tamaris : Le jardin, vers une nouvelle définition de la ville.
Marc SIMO	Un jardin de l'entre terre et mer : l'histoire des Salins.
Guy ALBISSER	Habiter la forêt des Maures, jardin urbain ou jardin rural ? Une Charte pour un territoire.
Nathalie COULOMB	Les Bormettes, des Chartreux de la Verne aux jardins ouvriers.
Yann MASSELIN	Le Pansard et le Maravenne, deux oueds dans le maquis.

« Le Jardin des Mots »,
lecture poétique sur les jardins, avec Jean Max TIXIER et la revue « Autre sud » dans
le jardin du Château Horace Vernet

Visite du site des Bormettes

Jardin du Château Horace Vernet avec Francis MARMIER,
jardinier des terrasses d'Aiguebelle, et Pierre QUILLIER, jardinier des jardins de Noailles.
Les jardins ouvriers de la Cité des Bormettes et l'usine SCHNEIDER,
avec Nathalie COULOMB, Odile JACQUEMIN et Yann MASSELIN.

Retour par le domaine viticole des Bormettes

Soirée-atelier 1 :

Le territoire partagé, quel cahier des charges entre le mécène, l'architecte, le jardinier et l'habitant ?

Projection du film « *les terrasses du Gaou Bénat, la terre des Maures pour des jardins suspendus* », et débat en présence de Jean AUBERT et d'André LEFEVRE, maîtres de l'œuvre du Domaine du Gaou Bénat à Bormes les Mimosas, des jardins en terrasses, une réponse architecturale méditerranéenne, les jardins familiaux de la Garde du Var, les jardins des Noailles à Hyères, les terrasses d'Aiguebelle au Lavandou, en présence de Pierre QUILLIER, de Francis MARMIER et des habitants-jardiniers de La Garde.

Vendredi 1^{er} juin

De l'histoire du paysage au projet de territoire

Bruno COUSSY	Rochefort sur mer, le maire, le militaire, l'architecte et le paysagiste.
Bernard CLEMENT	L'Ecomusée du Creusot, le jardin des terrasses, reconversion culturelle des friches industrielles SCHNEIDER.
Frédérique PYRRA	L'Abbaye de Montmajour, le travail de l'Agence RICCIOTTI.
Jean ECOCHARD	Le sentier du Littoral, pour habiter l'entre terre et mer.
Christine SANDEL	La rade de Hyères, un grand jardin marin.
François SIMARD	Le paysage aquacole au Japon.

Présentation de faunoramas sur *la vie des zones humides, dont le marais du Redon* par Guy BORTOLATO, photographe animalier

Maya D'ALENÇON	Histoires de classement et de sites, les grands domaines du socle agricole et naturel de la façade maritime : Léoube, Brégançon, Potez, Les Salins... <i>du jardin en péril au projet de grand site.</i>
Georges DEMOUCHEY	Le fil de l'eau retrouvé, les rives de l'étang de Berre, les parcs urbains de Vitrolles.
Daniela POLI	Histoire et représentation du paysage pour le projet local sur la Côte ligure.
Odile JACQUEMIN	Sept jardins capitaux de la formation du paysage à Hyères.
François CABBILLARD	Cultiver son jardin, outil de gouvernance et solidarité.
Gérard CAILLAUD et Daniel VUILLON	Le fil de la ville, l'agriculture et la campagne littorale, enjeu urbain incontournable.
Richard TRAPITZINE	Le projet de territoire : Cohérence, pertinence, efficacité.
Jean-Louis PACITTO	L'entre terre et mer en littoral varois, Amphibia, une aire d'innovation où réussir l'alchimie du culturel et du technique

Soirée-atelier 1 :

Le territoire partagé, quel cahier des charges entre le mécène, l'architecte, le jardinier et l'habitant ?

Projection du film « *les terrasses du Gaou Bénat, la terre des Maures pour des jardins suspendus* », et débat en présence de Jean AUBERT et d'André LEFEVRE, maîtres de l'œuvre du Domaine du Gaou Bénat à Bormes les Mimosas, des jardins en terrasses, une réponse architecturale méditerranéenne, les jardins familiaux de la Garde du Var, les jardins des Noailles à Hyères, les terrasses d'Aiguebelle au Lavandou, en présence de Pierre QUILLIER, de Francis MARMIER et des habitants-jardiniers de La Garde.

Vendredi 1^{er} juin

De l'histoire du paysage au projet de territoire

Bruno COUSSY	Rochefort sur mer, le maire, le militaire, l'architecte et le paysagiste.
Bernard CLEMENT	L'Ecomusée du Creusot, le jardin des terrasses, reconversion culturelle des friches industrielles SCHNEIDER.
Frédérique PYRRA	L'Abbaye de Montmajour, le travail de l'Agence RICCIOTTI.
Jean ECOCHARD	Le sentier du Littoral, pour habiter l'entre terre et mer.
Christine SANDEL	La rade de Hyères, un grand jardin marin.
François SIMARD	Le paysage aquacole au Japon.

Présentation de faunoramas sur *la vie des zones humides, dont le marais du Redon* par Guy BORTOLATO, photographe animalier

Maya D'ALENÇON	Histoires de classement et de sites, les grands domaines du socle agricole et naturel de la façade maritime : Léoube, Brégançon, Potez, Les Salins... <i>du jardin en péril au projet de grand site.</i>
Georges DEMOUCY	Le fil de l'eau retrouvé, les rives de l'étang de Berre, les parcs urbains de Vitrolles.
Daniela POLI	Histoire et représentation du paysage pour le projet local sur la Côte ligure.
Odile JACQUEMIN	Sept jardins capitaux de la formation du paysage à Hyères.
François CABBILLARD	Cultiver son jardin, outil de gouvernance et solidarité.
Gérard CAILLAUD et Daniel VUILLON	Le fil de la ville, l'agriculture et la campagne littorale, enjeu urbain incontournable.
Richard TRAPITZINE	Le projet de territoire : Cohérence, pertinence, efficacité.
Jean-Louis PACITTO	L'entre terre et mer en littoral varois, Amphibia, une aire d'innovation où réussir l'alchimie du culturel et du technique

Ateliers de l'AGORA du Revest-les-Eaux à La Londe-les-Maures

Dirigé par Jean-Claude GROSSE, Les quatre saisons de la Maison des Comoni,
et Philippe GRANAROLO, Philosophe enseignant

Sur le thème du " Jardin de l'entre terre et mer "; Agora autour de commentaires de textes
" Petite mer verte " d'Odysseus ELYTIS et " Jardin d'Alger " de Salah STETIE,
proposés par Jean-Claude GROSSE
et de la phrase d'HOLDERLIN : " Plein de mérite, c'est poétiquement que l'homme habite
sur cette terre ", par Philippe GRANAROLO

VISITES DE JARDINS/PAYSAGES REMARQUABLES DE LA REGION

- **les terrasses** d'Aiguebelle et la route des Crêtes du Lavandou/Bormes.
- **les jardins** d'Hyères, la Villa du Plantier et la Font des Horts.
- **les grands domaines** de Bénat : Léoube, Brégançon, Pellegrin.
- **promenade pédestre**, le sentier du littoral à La Londe-les-Maures, depuis l'Argentière
jusqu'au canal de ceinture des Vieux Salins par la Pinède du Bastidon
et le Domaine de la Pascalette.
- « **un jardin sous la mer** », deux heures de projection des meilleures images du festival
mondial du film sous marin d'Antibes.

Projection du film « Les glaneurs et la glaneuse » d'Agnès VARDA

SYNTHÈSES DES ATELIERS

Conclusion avec Catherine VIRASSAMY, chargée à la DATAR
des Pôles d'Economie du Patrimoine :

Le paysage comme liant, entre pays et agglomération

Motion de synthèse du COLLECTIF BORMETTES : le paysage comme lien et liant

CLÔTURE DES RENCONTRES - SOIRÉE À LA FÊTE DES BORMETTES

Sept jardins capitaux de la formation du paysage à Hyères

Odile JACQUEMIN,

*Architecte Urbaniste, Historienne du Paysage, Ingénieur Culturel,
Mémoire à Lire, Territoire à l'Ecoute*

Je vais tenter de vous parler en un quart d'heure de mon travail de recherche sur l'histoire du paysage hyérois.

Je ne reviendrai pas sur la question de la longue durée, évoquée juste avant moi par Daniela POLI et qui a fait l'objet de nombreuses présentations le premier jour de ces rencontres.

Je préciserai qu'il s'agit d'une recherche qui s'inscrit dans un doctorat d'histoire culturelle et qui n'est ni une thèse d'architecture ni une thèse d'urbanisme. Il s'agit de mettre en relation les évolutions du cadre matériel et physique du territoire avec l'évolution de la pensée paysagère et l'enjeu est de montrer comment l'histoire peut devenir un outil opérationnel du projet. Il ne s'agit donc pas de valoriser un passé mythifié dans un souci de devoir de mémoire mais de construire un travail d'histoire, qui à la différence de la démarche d'inventaire de l'existant tente de restituer la lisibilité de traces aujourd'hui disparues et fonder le sens du territoire dans sa continuité historique, d'où la nécessité de prendre une durée assez longue.

A été choisie une période d'environ 250 années afin de démarrer à ce moment classique de l'histoire urbaine, quand la ville s'étend hors du rempart.

Je prendrai dans les six périodes qui structurent mon travail des exemples propres à illustrer le rapport de la ville à la mer, puisque c'est le thème de ces rencontres.

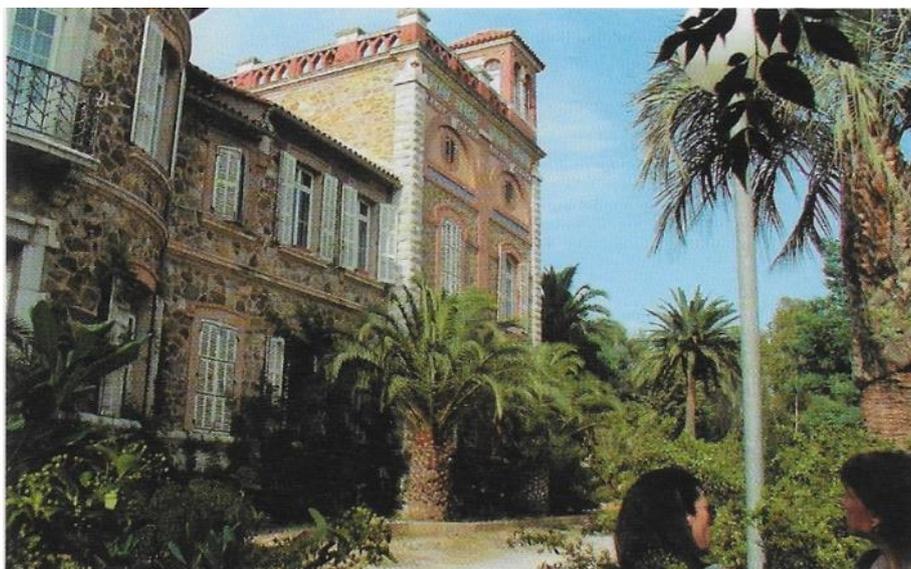
Dans la première période d'avant 1830, nous avons, avec l'illustration de cette carte, posé l'identité du territoire hyérois, où l'on remarque entre forêt et marais, une ville ceinte, ses jardins et la rade, comprise entre ses salines et ses étangs. A cette époque, le terroir ne fait qu'un avec ce qui correspond aujourd'hui aux communes de La Crau, de Carqueiranne et de La Londe. Contrairement à l'idée reçue d'une ville de paysans tournant le dos à la mer, on voit combien Hyères, autant par sa rade, qui sert de port forain pour ses salins, notamment, que par ses paysans qui sont aussi pêcheurs, est une ville qui compose avec la mer. En opposition avec Tamaris, dont on nous a montré hier le caractère de ville nouvelle végétalisée sur un site de bord de mer, ici, il s'agit d'une campagne urbanisée.

La carte de CASSINI nomme la ville et son jardin, *le grand jardin d'Hyères*. Caractère propre au mode d'habiter de la Provence, les habitants de la ville sont des paysans, qui sortent travailler chaque jour aux champs. Ils ont des cabanes sur le rivage, où l'on vient ramasser le sable et faire paître les bêtes : La Capte est une terre communale et les Pesquiers un étang communal. M^{me} VERDIER m'a transmis un contrat signé entre le propriétaire d'un des principaux jardins d'orangers de la ville,

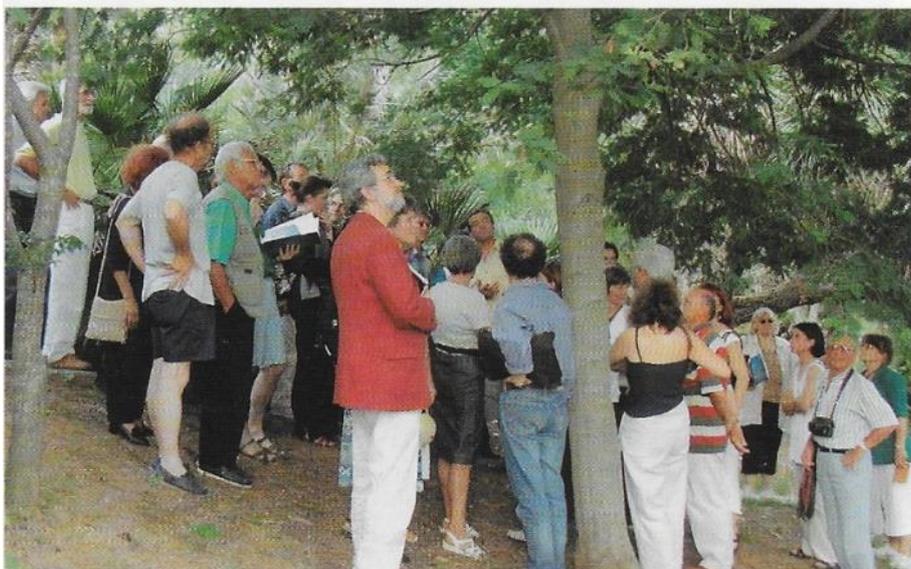
Et puisque la clôture est l'élément fondateur du jardin, regardons ces murs comme un symbole : si les hauts murs de pierre des jardins clos du XVIII^e étaient percés de petites portes ouvertes sur des espaces de sociabilité, cela change des clôtures dans lesquelles s'enferment les actuelles résidences faites de digicodes et de caméras définissant un espace sécuritaire appauvri de lien social.

Le septième jardin, celui qui vous était proposé sous la forme de la petite carte manifeste jointe à l'invitation à ces rencontres, est donc celui d'une époque à venir, qui n'est peut-être qu'une figure de l'utopie, proposée en forme de conclusion à ce travail d'histoire pour offrir à ce territoire dont l'histoire urbaine montre qu'elle a su par le passé si bien manier l'art du jardin, une trajectoire sous forme de projet de jardin. Tentons collectivement de reconstruire pour Hyères un projet de paysage, donnons lui une vocation paysagère, à la hauteur de son héritage culturel, en reformulant ce que peut être un jardin du roi dans le siècle à venir, où la royauté cède le pas à la citoyenneté.

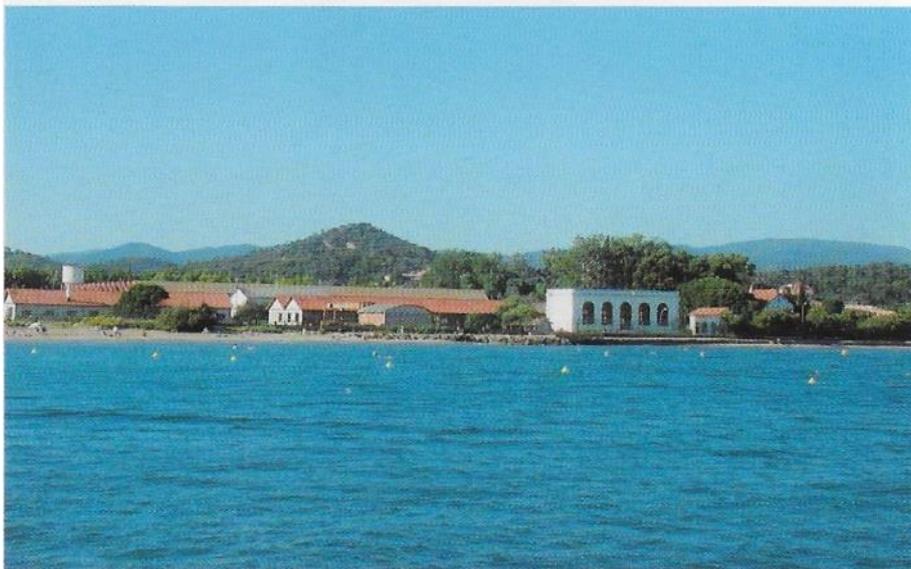
Le caractère rural du paysage urbain de Hyères est un trait remarquable et rare, mais d'une fragilité à la hauteur de la pression qui pèse sur lui et dont il convient de prendre la mesure avant qu'il ne disparaisse tout à fait. L'image forte des mouettes qui se posent sur les moutons qui traversent encore chaque année la ville est plus qu'un symbole, elle est un indicateur, au sens des mesures écologiques lorsque les systèmes vivants sont utilisés pour les mesures de pollution.



Le château Horace Vernet, vue sur la terrasse



*Exercice collectif d'expertise du site,
entre inspecteurs des sites et jardiniers*



*Atelier du paysage en mer:
lecture du paysage industriel de l'usine Schneider ;
en premier plan, l'usine électrique de 1910, amarrée pour les marées*

L'entre terre et mer en littoral varois, Amphibia, une aire d'innovation où réussir l'alchimie du culturel et du technique

Jean-Louis PACITTO,

Architecte Urbaniste, Initiateur Développeur du concept « Amphibia, entre terre et mer, une aire d'innovation pour l'aménagement » et de « recherche scientifique et technique, une savante alchimie du culturel et du technique »

Je félicite le précédent contributeur Richard TRAPITZINE d'avoir été aussi concis sur le sujet du projet de territoire. Nous nous connaissons depuis de nombreuses années, peut-être 16 ou 17 ans, depuis ce moment où il donna conseil à notre petit groupe d'études et de recherches porteur d'un concept pour l'aménagement de ce que nous avons déjà appelé le Centre Littoral varois (Aquapolis), d'aller consulter un responsable de la Région PACA, pour faire valider le projet à l'échelle régionale. C'était en 1985, et le début d'un itinéraire pour défendre une certaine philosophie de conception de l'aménagement, avec un projet centré sur... les Bormettes. Des urbanistes *philosophes* qui se sont trouvés bien esseulés, face aux lenteurs de mise en place de l'intercommunalité locale, dans toute la période qui suivit, mais qui se sont retrouvés très heureusement confortés ces dernières années à travers des démarches développées autour des thématiques nature et culture, paysage et environnement, initiées par l'association culturelle « Mémoire à lire, territoire à l'écoute », initiatrice et organisatrice de ces journées de rencontre et de débat.

Je suis Toulonnais d'origine et de mémoire d'enfance seynoise. J'étais responsable d'un petit petit groupe de chercheurs qui planchait sur des possibilités de reconversion et de redéploiement des activités de La Seyne s/mer. Chantiers navals, zones d'activités de Brégaillon... tous espaces familiers que je connaissais bien, évidemment, à travers un vécu personnel et les témoignages de nombreux parents et amis seynois qui les avaient pratiqués. Ces espaces étaient en proie, dans ces années-là, autant à une situation socio-économique locale et nationale difficile pour la « navale », qu'à un étonnant climat de quasi désintérêt ou d'incrédulité, quant à l'avenir maritime du Département, et ce de la part de la majorité des représentants politiques locaux, tenus à l'écart, il est vrai, vu l'échelle nationale sinon internationale des problèmes à traiter ici, par un pouvoir central lui-même plongé dans l'ambiance inhabituelle de la toute première *cohabitation* politique nationale.

Plusieurs projets de reconversion avaient été alors proposés, et finalement, l'option qui fut choisie sous la responsabilité de M. NOLLET, le chargé de mission du Gouvernement pour la détermination des zones franches, eut pour effet de concentrer une importante programmation de ce zonage fiscal incitatif sur le plateau continental de Signes, à l'extrême Ouest du Moyen Var, ne laissant qu'un reliquat sur les quartiers des Playes et de Brégaillon en bord de rade de Toulon/La Seyne.

Nous avons, pour notre part, proposé un complément socio-géographique et économique très original à ce travail d'identification des zones franches, Aquapolis Var, une aire-laboratoire qui se greffait à l'Est de Toulon, sur le secteur de la Rade d'Hyères, en appui expérimental d'une focalisation de l'activité de reconversion, Marepolis, programmée à la Seyne s/mer à partir des 20 ha des anciens chantiers navals. Notre aire dite d'innovation, centrée pour sa part sur les Bormettes, devait permettre, en osmose avec la focale seynoïse, de développer le thème des rapports Tourisme et Technologies dans un environnement littoral touristique d'exception. Nous n'étions pas sans connaître les difficultés de la construction navale et l'avenir quelque peu bouché dans ce domaine, mais, forts des analyses prospectives sur la Productique Océanique en Région PACA (Rapport BRÉCHET 1984), nous gardions toute confiance dans la perspective d'une gestion et d'un redéploiement local et régional des savoir-faire scientifiques et techniques liés aux milieux aquatiques et à la mer, en tant qu'activités dérivées de la navale, le tout, logistiques et savoir-faire civils et militaires, étant mis en résonance avec l'activité et le développement touristique de toute cette région du grand Toulon.

La décision administrative de politique foncière ciblant le haut plateau de Signes, dont le choix fortement tourné « vers les terres » et vers Marseille avait surpris du fait de sa localisation dans un secteur pratiquement vierge d'aménagement, et donc où tout était à faire, et aussi du fait de son ampleur, marquant une nette volonté de « démaritimisation » de l'activité du Département au profit d'une zone encore « neutre » et sans vocation marquée, a eu pour conséquence de stopper net les autres propositions de reconversion, plus littorales, plus patrimoniales sur le plan des potentiels et des savoir-faire, y compris malheureusement notre proposition de greffe sur le flanc Est du grand Toulon !

Cette proposition laissait se profiler pourtant beaucoup d'espoir et d'avenir quant au pouvoir de l'innovation dans la mise en valeur des richesses de notre interface Terre/Mer, considérée déjà à ce moment-là dans son épaisseur continentale, marine, sous-marine et céleste. Elle prenait en compte un patrimoine issu de traditions maritimes, civiles et militaires, et donc de savoir-faire résultant du brassage des sensibilités *des gens de terre* et *des gens de mer* développé depuis quelques siècles d'histoire autour de la vocation nationale industrialo-portuaire civile et militaire de Toulon/La Seyne, comme par exemple l'exploration sous-marine, laquelle a bien été inventée ici.

Une osmose qui nous a toujours semblé être une chance pour le Département dans son entier, comme en témoignait d'ailleurs l'appellation choisie d'Aquapolis Var pour nos études qui s'intéressaient à tous les espaces dits littoraux, maritimes ou humides et lacustres, tels par exemple celui du Lac de Sainte-Croix sur le Verdon (ce qu'entendra d'ailleurs la Loi Littoral), ou encore les salines d'Hyères et les zones inondables.

Ces relations privilégiées Eau/Terre/Mer ont continué à susciter notre attention de chercheurs car elles nous semblent constituer, sur ce littoral varois, un creuset exemplaire pour la confrontation des multiples acteurs de l'aménagement du territoire. Elles préfigurent, nous l'allons voir, dans cette région, un gisement-tremplin pour des projets de territoire suivant une philosophie de conception, une démarche, une éthique, un « concept » d'aménagement que nous développons depuis 1999 sous le nom d'Amphibia : *amphi*, des deux côtés, entre deux, et *bia*, bios, la vie ; nom qui traduit en soi cette idée de « confluence des médiations qui instaurent le sens d'un milieu, d'un paysage, d'un territoire, à la fois naturel et culturel, subjectif et objectif, collectif et individuel » (Médiance, de milieux en paysages, Augustin BERQUE).

L'intervention de mon prédécesseur immédiat à cette tribune comme toutes celles, dans des registres différents, des intervenants de ces deux premières journées, nous permettent de rebondir sur un point essentiel. Au-delà de la nécessité de rigueur que lui imposait de prime abord le contenu de son intervention (diagnostic, pertinence, efficacité), l'« urbaniste-praticien » n'a pas pu omettre d'évoquer, à son

C'est précisément l'adoption de cette thématique que propose, entre autres choses, le concept Amphibia, lequel projette en particulier en Rade d'Hyères, du quartier des Bormettes aux Salins, et pas seulement sur la friche militaire, - ce qui constitue sa force et son originalité - , un regard à travers le prisme de la diversité et de la complémentarité (héritages méditerranéens, « au milieu des terres ») d'un territoire riche de ses *entre deux* évoqués plus haut, et qui se traduit ici, comme partout ailleurs dans l'aire d'innovation, par un parti général d'aménagement « entre intégration et ouverture », « entre creuset culturel et gisement naturel », « entre recherche et grand public », réalisant ici l'*une des portes d'accès initiatique* au grand paysage littoral habité environnant, entre mer, ville, campagne et forêt; ce dernier thème fédérateur pouvant être celui d'un Pôle d'Economie du Patrimoine qui apparaît tout à fait validable sur ce secteur à *géométrie variable*.

Fédératrice à souhait, cette orientation permet d'imaginer ici maintes expérimentations et recherches prospectives à partir du thème de l'« eau entre terre et mer », l'eau douce ou salée, symbole de liens et de fertilité, à la fois source, ressource, milieu « bouillon de culture » et « outil », ce qui nous est apparu, entre Bormettes et Vieux Salins, comme pouvant constituer l'idée directrice majeure d'un aménagement intégré de la friche militaire et de ses environs bâtis et naturels, terrestres et marins. C'est ce que propose de réaliser notre équipe à travers une grille de lecture originale.

Cette thématique nous semble à même de constituer le *fil de trame initiatique* d'un projet de territoire « amphibie », avec un réseau de polarités qui, reliant le vivant au plus près de la ressource, continentale ou marine, végétale ou minérale, s'appuyant sur le socle de la fertilité agricole, sylvicole, aquicole ou aquacole des lieux, illustrerait sa qualité d'accueil pour diverses activités liées notamment au patrimoine naturel et culturel, à l'éducation, la formation à l'environnement et au grand paysage.

Flanqué de ses systèmes hydrauliques grandeur nature, le paysage/laboratoire d'excellence de l'entre terre et mer Amphibia s'offre donc à la recherche et à la formation, comme à la veille, à la prospective et au développement des génies territoriaux, à terre comme en mer. Restant lié aussi au ressourcement et à la santé, au bien vivre, à un certain « art de vivre en paysage », ce *genius loci* qui nous fait *habiter poétiquement le territoire*, - ... pourrait fort bien catalyser ici, autour des Bormettes et des Salins, mis en réseau avec quelques autres lieux phares promus au rang d'*amers culturels*, l'émergence d'un grand *pays-paysage*, un véritable *territoire de pédagogie* que nous allons pouvoir tout de suite mieux découvrir ensemble avec un atelier en mer. Merci.

MOTION DE SYNTHÈSE

Conclusion des rencontres avec Catherine VIRASSAMY, chargée de mission des Pôles d'économie du Patrimoine à la D.A.T.A.R.

QUEL JARDIN DE L'ENTRE TERRE ET MER ? ENTRE EUROPE ET MEDITERRANEE, ENTRE NATURE ET CULTURE, RENCONTRES ET DEBATS PUBLICS DU 31 MAI, 1^{ER} ET 2 JUIN 2001

Motion pour le paysage :

Le paysage comme lien, le paysage comme liant

- *Convaincus et inquiets de ce que les volets " paysage " du permis de construire, que ce soit des POS ou des PLU à venir, ne seront pas suffisants pour garantir la qualité et la recherche nécessaire pour imaginer des paysages de qualité et transmettre aux générations futures le patrimoine de " biodiversité " des paysages français,*
- *Forts du constat que les outils développés par un siècle de protection de patrimoine paysager - loi des sites classés, Parcs nationaux et régionaux, petits et Grands Sites, Conservatoire du littoral, classement au patrimoine mondial de l'Unesco -- doivent évoluer et accompagner la manière nouvelle dont se formule l'enjeu des paysages de demain,*
Les rencontres du 31 mai, 1er et 2 juin 2001 des Bormettes proposent en conclusion de leurs travaux :

Puisque le 21^{ème} siècle sera culturel, humaniste, solidaire, écologiste (Gilles Clément), jardinier (Monique Mosser), nous demandons à l'Etat , aux collectivités locales responsables de l'élaboration des politiques du paysage, aux associations, aux professionnels et à la société civile de se regrouper pour que :

- *l'art du paysage soit promu comme prioritaire pour le XXI^e siècle et élevé au rang du patrimoine de l'humanité,*
- *l'absence d'une culture paysagère soit considérée comme un risque majeur, une catastrophe naturelle pour laquelle appliquer le principe de précaution,*
- *l'art du paysage soit défini en ce qu'il relie, dans la tradition humaniste de l'art des jardins : l'architecture et l'agriculture, les praticiens et les habitants, l'échelle du local à l'échelle mondiale, l'histoire, au temps présent et à l'avenir.*
- *que cet art ait son instance, sa conférence permanente, sur le modèle d'un rassemblement de consommateurs / producteurs ... à l'image des initiatives d'alliances qui s'impliquent dans la défense des exploitations agricoles, et dont la vocation soit, non pas la sauvegarde, mais la bonne garde des paysages. Cette conférence sera un lieu de débat permanent offert à la réflexion, pour proposer et agir, en fonction des évolutions culturelles de nos sociétés.*



**"Coopér'actif - habiter ensemble, autrement demain"
Projet Erasmus+ 2018-1-FR01-KA201-048236**

*"Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne.
Cette publication (communication) n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable
de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues."*